

PAROLES D'ACTEURS

NUMERO 13 - FEVRIER 2025

Entretien avec Patrick NORYNBERG,
Essayiste sur la ville, enseignant,
formateur et consultant en politiques
publiques.
Son dernier livre s'intitule : *Régie de
quartier et Résilience, reprendre nos vies
en mains*, 176 pages, éditions l'Harmattan,
décembre 2020.



Pouvez-vous nous décrire rapidement ce que vous faites et quels sont vos travaux ?

Ancien cadre territorial, diplômé des Hautes
Études en Pratiques Sociales, je suis
aujourd'hui enseignant, formateur et
consultant en politiques publiques.
Essayiste sur la ville, la démocratie, la
citoyenneté, le développement social et
territorial et le pouvoir d'agir, j'enseigne à
l'université et dans de nombreuses écoles de
management territorial, public et politique.

Je suis également cofondateur et président
de la Régie de quartier du Blanc-Mesnil,
association d'économie sociale et solidaire et
de lutte contre les exclusions. Je suis
également vice-président à la citoyenneté et
à la politique de la ville du Mouvement des
Régies et administrateur de *Profession
Banlieue*, centre de ressources sur la
politique de la ville.

OBSERVATOIRE DE LA MÉDIATION CULTURELLE

CULTURES DU COEUR

Fondateur d'un réseau national de la démocratie participative, j'ai été en 2014 corédacteur et coordinateur de l'écriture d'une proposition de loi de développement et de promotion de la démocratie participative. En 2016, j'ai corédigé comme représentant des collectivités, la charte de la participation du public portée par le Commissariat général au Développement Durable. En juillet 2017, je suis devenu garant à la Commission Nationale du Débat Public.

Depuis 2020, je préside le comité d'éthique du label « Villages et Villes citoyennes » pour l'association *Empreinte citoyenne*. En juin 2023, j'ai rejoint le Conseil National des Villes comme membre du collège des Acteurs économiques et sociaux, représentant le Mouvement des Régies.

L'implication des habitants dans l'espace public et la vie publique a toujours été une préoccupation majeure dans mes activités professionnelles et bénévoles. Ainsi, dans mes ouvrages je montre comment la participation des habitants dans les territoires peut booster l'action publique et les politiques publiques. A la fois en permettant aux acteurs locaux de partir des besoins pour coconstruire des réponses qui répondent aux attentes des habitants mais aussi pour permettre le mieux-être des personnes, l'émancipation individuelle et collective.

Dans un contexte international très violent et dans un contexte national dégradé voire anxiogène, il n'a jamais été aussi urgent de construire dans la proximité une relation aux citoyens renouvelée, apaisée, favorisant le dialogue l'écoute et la confiance réciproque.

Comment définiriez-vous la participation des habitants ? Et, comment la rendre plus effective ?

D'abord c'est une nécessité, un droit inscrit dans notre constitution comme l'indique l'article 6 de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen qu'on retrouve dans notre bloc constitutionnel. Je cite : « *La Loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse.* »

Par ailleurs, l'article 2 de la constitution précise également que le principe de la République est, je cite : « *le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.* » Mais, c'est aussi un impératif car il est urgent de reconnaître que la parole des habitants est légitime au même titre que celle des décideurs, des techniciens, des acteurs de terrain. Les choses sont donc claires dans nos textes fondateurs, l'enjeu c'est de faire vivre concrètement et authentiquement ces belles ambitions !

OBSERVATOIRE DE LA MÉDIATION CULTURELLE

CULTURES DU COEUR

J'ai l'habitude de définir la participation citoyenne en indiquant qu'elle s'appuie sur quatre piliers. Le premier c'est **prendre part**, décider par soi-même sans contrainte d'être là au moment où l'on est convié, invité à participer par exemple à une réunion publique, un atelier, un moment de travail collectif... Le deuxième doit permettre aux personnes en présence de **donner leur part**, en d'autres mots d'apporter une contribution, des idées ou tout autre forme de participation comme par exemple être volontaire pour faire le compte rendu de la réunion ou du moment passé ensemble, apporter un plat à partager... Chacun doit pouvoir donner sa part à sa manière. Pour cela, le contexte doit le permettre et le favoriser. Le troisième pilier c'est **recevoir sa part**, il s'agit donc d'un échange réciproque, d'idées de propositions, de réflexions. J'apporte mes idées et en échange je reçois celles des autres dont je peux m'inspirer et qui me font bouger dans une logique $1 + 1 = 3$. En définitif « *Je cherche donc j'apprends* », pour reprendre le titre d'un ouvrage d'Albert Jacquard. Le quatrième pilier consiste à **faire sa part** à l'image de la légende du petit colibri qui, au milieu de l'incendie de la forêt, va chercher une petite goutte d'eau pour éteindre les flammes.

Faire sa part c'est être aussi dans le concret, coconstruire des initiatives ensemble. On parle souvent du vivre ensemble mais je préfère dire que pour **bien vivre ensemble il faut faire des choses ensemble !**

Voilà pour moi les bases d'une participation authentique des habitants. C'est vrai dans l'action publique en général, les communes, les territoires mais également dans toutes les initiatives collectives conduites par des associations ou autres institutions locales. Enfin, la participation citoyenne n'a de sens que si elle s'inscrit dans une démarche d'éducation populaire visant l'émancipation individuelle et collective des habitants. Elle doit s'inscrire également dans un processus de construction de la citoyenneté. Celle-ci doit reposer sur trois piliers à savoir : **la citoyenneté politique, la citoyenneté économique et la citoyenneté sociale.**

La citoyenneté politique est la plus communément entendue. Pour aller vite, l'acquisition de la majorité permet de voter et/ou de se faire élire. La citoyenneté économique vise à redonner du pouvoir aux salariés dans son entreprise publique ou du privée.

Quant à la citoyenneté sociale, elle concerne les liens sociaux que nous pouvons créer avec d'autres : avec son voisinage, dans son immeuble, quartier, l'association dans laquelle on a choisi de s'engager... Du coup, une citoyenneté accomplie consisterait à se réaliser pleinement dans ces trois domaines.

OBSERVATOIRE DE LA MÉDIATION CULTURELLE CULTURES DU COEUR



Le levier culturel et sportif est-il, selon vous, un des socles pour permettre la participation dans les quartiers ? Ce levier est-il suffisamment mis en lumière ?

Les associations, quand elles fonctionnent bien notamment démocratiquement, peuvent être de belles écoles de la citoyenneté. Les activités culturelles sportives, plus largement les activités sociales que nous entretenons avec les autres sont essentielles pour se construire et se réaliser dans sa vie. L'homme est un être profondément social. La personne humaine a besoin de liens sociaux pour se construire et se développer mais aussi affirmer sa singularité et son identité dans le regard de l'autre.

Toutes les études sur la solitude et l'isolement – ce qui représente un cinquième de la population – démontrent leurs effets catastrophiques sur le bien-être et la santé des personnes y compris sur l'espérance de vie. Les liens sociaux que nous pourrions développer à travers des activités culturelles, sportives, artistiques, sociales sont autant de bienfaits pour notre capital santé au sens de la définition de l'organisation mondiale de la santé : bien dans sa tête, bien dans son corps.

La culture est aussi le moyen de découvrir le monde, de faire de nouvelles rencontres, de se confronter à des points de vue qu'on ne connaissait pas. On sait également que spontanément les gens ne vont pas facilement au musée, visiter une exposition de peinture de sculpture. Beaucoup n'osent pas aller voir tel ou tel spectacle pensant que celui-ci n'est pas fait pour soi.

Toute démarche de sensibilisation, d'éducation, de démocratisation de la culture est donc essentielle pour permettre à chacun de s'épanouir et de trouver sa place dans sa vie, sa ville, le monde.

Quelles sont pour vous les clés d'une mobilisation réussie qui permet la participation des habitants ?

Il faut d'abord **s'interroger sur nos postures**.

La posture et l'attitude dans un travail collectif favorisent ou non l'écoute, l'échange et le dialogue. En démocratie, la forme compte tout autant que le contenu. Le langage et les supports de communication ne sont pas à négliger. Nous devons nous interroger sur notre vocabulaire, nos moyens de communication...

Sortir de l'entre soi est aussi une condition de la réussite.

Répondre aux questions posées est essentiel mais attention, le temps de l'attente est souvent celui du découragement. Il n'y a pas non plus de petites questions ou de grandes questions mais des questions qui restent sans réponse.

« *Le pire c'est de promettre et de ne pas tenir* » disait Fernand Deligny.

Enfin, **la convivialité est le sel des relations humaines** et la bienveillance permet de les entretenir. La **confiance** se gagne quand tous les éléments sont réunis et qu'on leur donne du sens...

Mobiliser les habitants les plus éloignés pour sortir du « toujours les mêmes » est aussi très important. Le tirage au sort est un outil qui fait ses preuves... En moyenne une personne sur quatre répond favorablement à une sollicitation. Les habitants concernés sont alors assez fiers d'avoir été choisis et s'investissent durablement. Ainsi, en favorisant la participation de tous, en allant vers, on favorise la lutte contre toutes les formes d'exclusion et de discrimination. On repousse les démons de la division et du rejet de l'autre.

Les causes de la non-participation, sous la forme d'auto-exclusion, renvoient également à une question de légitimité / capacité personnelle (« je ne me sens pas capable, je ne suis pas légitime, je n'ai rien à apporter » ...) et d'autre part, à une forme de délégitimation du processus même de participation.

De plus, la participation prend du temps, qu'on n'a pas toujours dans les projets.

OBSERVATOIRE DE LA MÉDIATION CULTURELLE

CULTURES DU COEUR



Il est urgent de réapprendre à prendre le temps nécessaire à la réflexion, l'analyse, le projet puis l'action. Mais attention, le temps de l'attente est souvent le temps du découragement, nous devons être transparent sur le processus et son échec. Le « tout de suite », l'immédiateté, le zapping d'un sujet à l'autre sont le commun. Le projet participatif a besoin de **confiance réciproque** et de temps. Dès lors, il s'agit de prioriser ce qui peut être fait à courts, moyens et longs termes. Répondre immédiatement à une sollicitation, si cela est possible ! Autrement expliquer pourquoi, donner très clairement les raisons qui font que cela va nécessiter du temps de traitement. Dire ce que l'on fait à chaque étape est fondamental et crée de la confiance, rassure nos interlocuteurs. Le temps du projet est précieux. Il faut donc laisser mûrir les idées, les projets... Et **laisser le temps aux habitants de se constituer en partenaires**.

Pour conclure, nous avons des clés de réussite entre nos mains. Pour cela, il nous faut aider les habitants à dépasser des « démons » que nous avons tous dans nos têtes et qui nous empêchent d'agir collectivement.

Dépasser les peurs (prendre la parole en public, dire ce qu'on pense, être jugé...), le sentiment d'inutilité et d'impuissance (c'est déjà décidé, on n'y arrivera pas, c'est trop difficile, ils sont trop forts en face...). Et enfin, pour certains, il faut rompre avec l'isolement, j'y insistais précédemment.

Des études récentes nous indiquent que non seulement une personne sur cinq se sent seule mais que 52 % des personnes interrogées disent se méfier des autres. On voit cela comme un défi pour les initiatives collectives et participatives que nous pouvons déployer et un excellent remède pour dépasser les représentations négatives et les peurs, non ? Il y a des raisons d'espérer, car c'est dans l'altérité et le faire ensemble, que se nourrissent les liens sociaux, que l'on peut sortir de ces difficultés et **retrouver le goût des autres**.

Et puis, il nous faut être clair sur ce que l'on propose aux habitants. L'échelle de la participation citoyenne permet de comprendre : sommes-nous dans l'information ? La consultation ? La concertation ? Ou la coconstruction voire la codécision ?



Ces questions devront nécessairement être abordées avec les habitants et permettront d'établir un cadre clair de travail collectif et collaboratif. En fait, si nous sommes authentiques, attentifs et conviviaux, nous saurons créer un climat de confiance qui favorisera la mobilisation et la participation de tous.

Patrick Norynberg est l'auteur de plusieurs ouvrages : *A la lumière de l'expérience de la commune du Blanc-Mesnil, impliquer les habitants pour faire la ville*, livret n°2, colportage, éditions MDS, Novembre 2009 (co auteur).

Faire la ville autrement, 1ère édition en 2001, 2ème édition revue et augmentée, 170 pages, éditions Yves Michel. Mars 2011.

Ville, démocratie, citoyenneté : expérience du pouvoir partagé. 249 pages, éditions Yves Michel. Mars 2011.

Une nouvelle ambition pour la démocratie participative, 133 pages, éditions Yves Michel. Octobre 2014.

Des énergies citoyennes, un foisonnement d'initiatives dans les territoires, 272 pages, éditions Yves Michel. Octobre 2019.

Régie de quartier et Résilience, reprendre nos vies en mains, 176 pages, éditions l'Harmattan, décembre 2020.

Contact : Tel : 0613366344 Site :
www.patricknorynberg.com

Soutenu
par



GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

<https://www.culturesducoeur.org/Observatoire>

Tel : 01 46 73 92 20

cdc@culturesducoeur.org

Avec le soutien financier de l'ANCT et du ministère de la culture



CULTURES
DU CŒUR